

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON. PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion 10 centins par ligne
 Deuxième insertion, etc..... 3 centins par ligne.

Pour annonces à long terme, conditions
 rales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
 M. J. A. Laplante, libraire à St. Roch de Québec
 ont bien voulu se charger de l'agence de la
 "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT :
 \$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE

Revue de la Semaine : Translation des dépouilles vénérées de Mgr de Laval, premier évêque de Québec et fondateur du Séminaire de Québec, le 23 mai courant.—Le communisme aux Etats-Unis.

Causerie Agricole : Jardin potager (Suite) : Soins à apporter à la culture des citrouilles.—Culture de la laitue ou salade.

Correspondance : Les chevaux au Saguenay ; nouvelle société d'agriculture au Saguenay, et science dans cette localité.

Sujets divers : Le prix du travail en agriculture.—Caractère moral de la classe ouvrière et des voisins dans nos campagnes.—Les foins comprimés ou pressés.—Nouvelle méthode de culture de la pomme de terre.—Betteraves à sucre dans la Province de Québec.

Choses et autres : Une école d'agriculture au Japon.—Le tarif général des douanes en France.—Congrès à l'occasion de l'Exposition universelle à Paris.—Réapparition des barbeaux à patates ; chacun doit mettre tout en œuvre pour opérer leur destruction.

Recettes : Moyen d'empêcher les poules de manger leurs œufs.—Guérison du mal de tête, causé par l'asthme.

A nos abonnés retardataires.—Plusieurs de nos abonnés retardataires nous ont demandé de les attendre quelque temps, pour le paiement de leur abonnement ; il y a déjà plusieurs mois que nous attendons, et l'envoi se fait attendre. Ce retard nous est absolument nuisible, car, nous aussi, nous avons des dettes à payer, et nous comptons pour les payer sur les promesses qui nous ont été faites par plusieurs de nos abonnés retardataires. Nous l'avons souvent répété, la somme due par chacun n'est pas considérable, et ces petits montants réunis ensemble établissent une somme qui nous permettrait de faire honneur à nos affaires, si on voulait tant soit peu se gêner pour nous les faire parvenir.

Un peu de bonne volonté de la part de nos abonnés retardataires ; nous sommes dans un pressant besoin d'argent ! Près de 700 abonnés nous doivent plus d'une année d'abonnement chacun, et nous sommes quinze jours à trois semaines sans recevoir une somme suffisante à payer notre papier ! Que l'on y songe ; un journaliste a besoin de ce qui lui est dû,

REVUE DE LA SEMAINE

Jouli dernier, 23 mai, avait lieu à Québec l'imposante cérémonie de la translation des dépouilles vénérées du grand fondateur et premier évêque de l'Eglise de Québec, Mgr de Laval.

Comme le rapporte l'Abcille publiée au Séminaire de Québec : "Tous les citoyens de Québec ont rivalisé de zèle pour contribuer à relever l'éclat de cette cérémonie, dans la mesure de leurs forces ; l'enthousiasme avait gagné et envahi toute la population. Pas une seule note discordante ne s'est fait entendre dans ce concert unanime de toute une population qui fêtait son bienfaiteur et son père.

"En fait de manifestations religieuses, nous croyons que cette translation solennelle des restes de Mgr de Laval dépassait tout ce que nous avons jamais vu. Espérons toutefois qu'il y aura plus tard une fête plus solennelle encore, ce sera le jour où Mgr de Laval sortira de nouveau de sa tombe, non pas cette fois pour parcourir un instant la vieille cité de Champlain et disparaître de nouveau, mais pour monter sur nos autels, pour être sans cesse au milieu de nous, pour nous prêter le secours de sa puissante intercession auprès de l'Eternel. C'était là assurément le vœu que formaient tous ceux qui étaient présents à cette imposante cérémonie.

Nous empruntons au Journal de Québec, les détails suivants sur cette religieuse et patriotique cérémonie qui restera longtemps gravés dans la mémoire de ceux qui ont eu l'honneur de l'avoir vue :

"Jouli matin, longtemps avant l'heure indiquée dans le programme de la procession, on remarquait une animation fusaite dans la population ; les citoyens décoraient la façade de leurs maisons, et une foule de curieux affluait de tous côtés, et venait prendre place de chaque côté des rues que le cortège devait parcourir. On voyait les drapeaux à mi-mât sur nos édifices publics, sur l'Archevêché, sur l'Université-Laval, le Parlement, l'Hôtel-de-Ville, le bureau du Lieutenant-Gouverneur et autres édifices. Au Havre du Palais et tout le long de la rivière St. Charles, les propriétaires de goélettes ont voulu témoigner de leur respect pour l'homme illustre qui était l'objet

de la démonstration du jour, en arborant aussi leurs pavillons à mi-mât. Tout prenait l'aspect d'un jour de fête publique. Aussi on peut dire que dès 7 heures toute la population de Québec, grossie par un nombre considérable de personnes venues des environs, était réunie sur le parcours de la procession.

À 7 heures, on vit les élèves sortir du couvent des Ursulines et se diriger vers la chapelle du Séminaire, pour aller devant des restes vénérés de l'illustre pontife qui devaient visiter, une dernière fois, la chapelle des Ursulines. Elles étaient habillées de blanc et portaient sur leurs têtes des voiles et des couronnes. Leurs bannières et leurs oriflammes ont fixé l'attention des spectateurs. On y lisait les inscriptions suivantes : *In hoc signo vinces ! Les filles de la Mère Marie de l'Incarnation ! Immaculée Conception !* Elles furent reçues par les députations des communautés de Notre-Dame, des Sœurs de la Charité, du Bon-Pastour et de l'hôpital du Sacré-Cœur.

À 7 heures et demie précises, un coup de canon tiré de la cour des casernes des Jésuites annonçait le départ de la procession, qui s'avança dans l'ordre du programme que nous avons publié dans un précédent numéro. Les élèves des Ursulines suivaient immédiatement le cercueil, elles étaient suivies des élèves de l'École Normale, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame avec leurs élèves. Venaient ensuite les sœurs de Charité et du Bon Pasteur avec leurs élèves. Rien de plus imposant que cette marche lente et mesurée au milieu d'une foule compacte, et au bruit du canon retentissant de minute en minute. Ceux qui ont vu ce spectacle ne l'oublieront jamais. Au dessus de l'entrée de la chapelle des Ursulines, on lisait ces mots : *Résidence du premier évêque de Québec, Mgr de Laval-Montmorency, 1659-1661.* Sur la façade on voyait d'autres inscriptions comme celles-ci : *F. évêque de Québec ! Il porte les marques et le caractère d'un Saint ! La charité a immortalisé ses œuvres ! Cœur immaculé de Marie, obtenez la glorification de votre grand serviteur.* Sur les murs du couvent on voyait les inscriptions suivantes :

" 1659—*Ce ne sont pas les hommes qui l'ont choisi.*" " 1662—*Sauveur de la patrie.*" " 1663—*Son œuvre d'avenir.*" " 1674—*Patriarche des Eglises de la N. F.*" " 1688—*Le Moïse de son peuple.*" " 1701-1705—*Paix, joie, tranquillité inaltérable.*" " 1708—*La Couronne, après 85 ans de travaux.*"

Dans la chapelle qui était décorée avec cette simplicité qui n'exclut pas l'élégance, on voyait sur les murs nombre d'inscriptions appropriées aux diverses phases de la vie de ce grand apôtre du Canada. Le *libera* a été présidé par M. le grand vicaire Caron, chapelain du couvent des Ursulines des Trois-Rivières.

Au sortir de la chapelle des Ursulines, la procession a rencontré une députation des membres de la Congrégation de la Haute-Ville et de Saint-Roch, et s'est dirigée vers la chapelle de la Congrégation, en suivant les rues Donacoon, Parloir, Saint-Louis et d'Autueil. Partout le zèle des citoyens se traduisait par un déploiement extraordinaire de pavillons et de draperies avec inscriptions. Sur la maison occupée par l'hon. M. F. Langelier, on lisait ces mots : *Il fut l'appui de nos aïeux, il sera le nôtre.* Le noble drapeau de Carillon, avait été exposé dans une des fenêtres de M. Baillargé, avocat. On remarquait les inscriptions suivantes sur la façade de la résidence de l'hon. M. C. A. P. Pelletier : *Que ses cendres montent sur nos autels ! Laval, Dieu aide au premier baron chrétien ! Ne passez pas sans nous bénir !* Les décorations de l'Hôtel-de-Ville étaient aussi fort belles.

C'est le Rcv. P. Saché qui a présidé le *libera*, qui a été

chanté dans la chapelle de la Congrégation, dont les décorations du chœur surtout étaient dans le meilleur goût. Autour des galeries, on voyait des inscriptions latines comme celles-ci : *In diebus suis placuit Deo et inventus est justus. Honestavit illum laboribus, et complevit labores illius.*

Pour se rendre à l'église Saint-Patrice, la procession a suivi les rues d'Autueil, Saint-Jean, Saint-Stanislas et McMahon. Les députations des sociétés irlandaises avaient trois magnifiques corps de musique qui ont relevé la solennité de la marche. Pendant que l'on chantait le *libera* dans cette église, les différentes sections de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec et de Saint-Sauveur, avec leurs drapeaux et leurs bannières déployés, se réunirent sur la rue Saint-Stanislas en ordre de marche, quatre de front, en sorte qu'au sortir de l'église elles suivirent immédiatement le clergé. La procession suivit la rue McMahon jusqu'à la côte du Palais qu'elle remonta jusqu'à la chapelle de l'Hôtel-Dieu, en suivant la rue Charlevoix. Les décorations de cette chapelle offraient le plus agréable coup d'œil. Le catafalque élevé au milieu du sanctuaire sous lequel les restes vénérés ont été déposés, est un travail d'un goût exquis qui fait le plus grand honneur aux dames religieuses.

Là, comme ailleurs, les inscriptions étaient nombreuses et appropriées.

À la suite du clergé sont entrés dans cette chapelle Son Excellence le Lieutenant Gouverneur, les honorables MM. Pelletier, Joly, Marchand, Bachand, Starnes, Chauvoan, Ross et MM. Tachereau, Shebyn, Rinfret, Langelier, Murphy, et autres membres du Parlement, les professeurs des diverses facultés de l'Université-Laval, tant de Montréal que de Québec, les Juges, etc., etc.

Tous les corps publics invités à prendre rang dans le cortège, le Barreau, l'Institut Canadien, le Cercle catholique, se formèrent en ordre de marche sur la rue Charlevoix, avec les étudiants de l'Université, les élèves externes et pensionnaires du Séminaire de Québec, les élèves de l'École Normale, ceux des Frères. Après le corps de musique du Séminaire venait le clergé, tous les évêques, le Lieut.-Gouverneur, accompagné de son aide-de camp, le Gouverneur fédéral représenté par l'hon. M. Pelletier, le Sénat représenté par l'hon. M. Baillargeon, les membres de la Chambre des Communes, le Gouvernement local, le Conseil législatif, l'Assemblée législative, les Juges Tachereau, Stuart, Caron, McCord, Doucet et le Recorder. Une députation d'Indiens Hurons venaient ensuite avec leurs costumes pittoresques qui attiraient tous les regards ; quelques officiers des diverses bataillons de la milice, le maire et les membres du Conseil-de-Ville, les membres du Barreau, les notaires, les membres de la faculté médicale, les sections de la St. Jean-Baptiste, les Congrégationnistes, les sociétés irlandaises. En un mot, c'est à ce moment que la procession était au grand complet et avait quelque chose de grandiose, qui paraissait faire la plus vive impression sur la foule des curieux, qui a gardé pendant toute la marche un silence remarquable. La tête de la procession était entrée dans la Basilique que la dernière partie défilait encore devant l'Hôtel-Dieu.

L'intérieur de la Basilique présentait le plus magnifique coup d'œil qu'il soit possible d'imaginer. Le catafalque était d'une richesse et d'un goût qui ont excité l'admiration de tous. A la hauteur du baldaquin on voyait les armes de Mgr de Laval avec sa devise : *Dieu aide au premier baron chrétien.* Tout autour de l'église, on voyait les écussons de chaque diocèse érigés depuis la fondation de celui de Québec. Le service a été

solennel. Sa Grâce Mgr l'Archevêque de Québec a officié, assisté par le Révd. M. Gauvreau, curé de Sainte-Anne, et M. Laliberté, curé de Saint-Michel, comme diacre et sous-diacre; le Révd. M. Morris était Maître des cérémonies. Les chœurs étaient les RR. MM. Hébert, Quinan, Labbé, Lemieux et O'Leary.

"Sa Grandeur Mgr Racine, évêque de Sherbrooke, a fait l'éloge de Mgr de Laval.

"Après la messe, la procession s'est formée de nouveau et s'est rendue à la chapelle du Séminaire, où les restes vénérés ont été déposés définitivement dans leur dernière demeure.

"Cette journée mémorable s'est terminée le soir, par une brillante soirée musicale et littéraire donnée dans la grande salle de l'Université. Il y a longtemps que cette salle n'avait pas vu un auditoire aussi distingué et aussi nombreux. Les frères sous la direction du Révd. M. Fraser, ont exécuté un opéra biblique, *Joseph*, avec un ensemble qui leur a valu les applaudissements unanimes et enthousiastes de l'auditoire. C'est l'hon. M. P. J. O. Chauveau qui a été appelé à faire l'éloge de l'illustre fondateur du Séminaire de Québec, et on peut dire qu'il a réalisé ce que l'auditoire d'élite qui l'écoutait attendait de lui. En un mot, disons que M. Chauveau s'est élevé à la hauteur du vaste et fécond sujet qu'il avait à traiter. Cette belle soirée s'est terminée par la cantate en l'honneur de Mgr de Laval, qui a été exécutée avec enthousiasme."

— Depuis quelque temps les journaux nous annoncent que les fédérés se disposent à faire une brèche sur la Canada, en profitant pour cela de l'occasion où l'Angleterre aura à lutter contre la Russie. Les fédérés doivent augurer d'avance ce qui les attend au Canada; cependant ils se sentent forts, car ils sont appuyés, nous n'en doutons pas par de nombreuses sociétés secrètes formées depuis quelques années dans ce pays de liberté qu'on appelle les *Etats-Unis*; il y a le *communisme* qui a été implanté chez nos voisins par quelques *pétroleurs de Paris* qui ont été chercher un refuge dans ce pays, et sont prêts à donner main-forte à tout ce qui a nom révolution, pillage, ou brigandage.

Voici ce que nous lisons dans les journaux des Etats-Unis, à propos du *communisme* que l'on croit être implanté dans ce pays:

"Le communisme lève la tête.

"Il s'est surtout, dans ces derniers temps, donné rendez-vous au sein des classes ouvrières des Etats-Unis.

"Sous le nom de "chevaliers de travail" les communistes américains ont formé plusieurs sociétés secrètes qui sont appelées à faire dans la société un mal aussi considérable que les clubs du même genre en France.

"Les communistes américains ont eu, samedi dernier, une grande réunion à Philadelphie. Plusieurs centaines d'ouvriers s'y étaient rendus. Rien n'a transpiré des délibérations de cette affiliation secrète. On sait simplement que plusieurs orateurs leur ont adressé la parole.

"Ces conciliabules sont fortement condamnés par le clergé catholique des Etats-Unis. Mgr O'Hara, en dénonçant publiquement ces sociétés secrètes, a exprimé l'espoir de voir bientôt les "chevaliers du Travail" se séparer de ces associations qui ont été de tout temps condamnées par l'Eglise.

"En Allemagne, les mêmes symptômes de mouvement communistes se sont manifestés. On attribue à ces sociétés secrètes la récente tentative d'assassinat commise sur la personne de l'empereur Guillaume. Quoiqu'il en soit, le gouvernement allemand a cru devoir prendre des mesures pour empêcher la diffusion des doctrines subversives de la Commune. Les premières

mesures seront d'importantes restrictions apportées à la liberté de la presse et à la liberté de réunion.

"On fera ensuite des efforts pour amener une action commune de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la Russie, des Etats-Unis et des autres pays, afin de s'opposer à l'invasion de la plus grande plaie de la société: le communisme."

CAUSERIE AGRICOLE

JARDIN POTAGER (Suite.)

Soins à apporter à la culture des citrouilles.

Quand les jeunes plants se sont développés et qu'ils ont leur deuxième feuille, on supprime, comme pour la culture du concombre, deux des pieds de chaque monticule pour ne garder que le plus vigoureux.

Pendant le temps de la végétation, on donne à la plante de copieux arrosages; mais comme ces arrosages fréquents durcissent la terre, il est nécessaire de déposer un bon paillis sur lequel on arrose, ce qui amoindrit la chute de l'eau. Ce paillis en outre conserve autour des citrouilles une fraîcheur constante qui favorise l'action des arrosages. Les autres soins, pendant le cours de la végétation, consistent à diviser la marche des courants.

Pour cela, si les citrouilles sont courbées, et si on veut leur laisser toute liberté de s'étendre, on ne fait que les empêcher de s'étendre en mettant entre chaque courant une distance convenable. Si on désire les pincer ou les arrêter, on enlève d'abord l'extrémité de la tige au-dessus du deuxième nœud et il se produit alors deux ramifications que l'on pince de nouveau au-dessus du 5^{me} nœud.

Les variétés non courbées ne sont pas pincées.

Le but du pincage est de concentrer la sève dans certaines parties de la tige et de favoriser ainsi le développement de la citrouille. Plus on laisse de fruits sur chaque tige, moins ils acquièrent de volume. Ainsi sur deux plantes également venues sur un terrain également riche, celle sur laquelle on aura gardé que deux fruits, donnera à ses fruits une plus forte nourriture et leur sera prendre un plus grand développement que celle sur laquelle on aura gardé trois à quatre fruits.

D'ordinaire on recommande de ne conserver sur chaque tige que deux citrouilles, et pour procurer une nourriture plus abondante on a recours au marcottage. Cette opération consiste à choisir un nœud intermédiaire entre les citrouilles, à le fendre dans le sens de la longueur, à l'introduire dans une petite fosse garnie de bon fumier, à l'y maintenir au moyen d'une petite fourche de bois, et à couvrir le tout d'un mélange de fumier et de terre.

Les jardiniers qui cultivent les citrouilles pour obtenir du fruit le plus grand développement possible, ne gardent qu'un seul fruit sur chaque pied et marcottent les tiges en deux ou trois endroits différents. La première marcotte se fait sur le deuxième nœud, la deuxième marcotte sur le cinquième nœud, et la troisième marcotte sur le septième nœud. Le seul fruit qu'ils conservent se trouve au delà de cette 3^{me} marcotte, après quoi ils pincent l'extrémité de la tige.

On conçoit facilement que ce fruit unique recevant ainsi une nourriture très-abondante doit atteindre un volume considérable. L'engrais le plus actif pour la citrouille, est la colombine. On

recommande d'en jeter quelques poignées dans l'eau d'arrosage. Tous les quinze jours on jette dans l'arrosoir une poignée de colombine. L'engrais se délaye dans l'eau et est répandu autour des plants, et dans l'intervalle de quinze jours on arrose avec de l'eau pure.

Dans quelques localités froides, on obtient de bons résultats en faisant grimper les tiges des citrouilles : la plante alors a plus de soleil et le fruit mûrit plus rapidement ; mais lorsque le fruit a atteint un certain volume, il devient pesant et la tige alors ne peut le supporter ; pour obvier à cet inconvénient, on appuie le fruit sur une petite planchette solidement fixée au mur ou tout autre point d'appui.

Si l'on tient à avoir des fruits volumineux, il ne faut pas supprimer les feuilles, car elles procurent un ombrage qui favorise le développement des citrouilles ; si on les supprimait, l'écorce des fruits durcirait sous l'action des rayons solaires, et le développement des citrouilles serait à peu près arrêté. D'un autre côté, cette suppression des feuilles hâte beaucoup la maturité du fruit et on peut trouver avantage à y recourir.

Il ne faut jamais supprimer les fausses fleurs ; on ne supprime que les fleurs fructifères qui dépassent le nombre que l'on veut conserver sur chaque pied.

Lorsque l'on veut conserver tous les caractères de la variété cultivée, il faut bien se garder de la mettre dans le voisinage des autres variétés, car les citrouilles ont une grande tendance à s'entre féconder, et il en résulte des croisements qui peuvent bien avoir leurs bonnes qualités, mais qui diffèrent essentiellement du type primitif.

Pour obtenir de bonnes graines de citrouilles, il faut donner au fruit l'air et la lumière suffisantes. Les meilleures graines étant celles que l'on trouve les plus voisines des parties exposées au soleil, on ne doit pas employer celles des parties qui touchent au sol ; ces dernières graines sont petites, mal conformées, presque vides et ne donnent naissance qu'à un germe très-faible. Il faut essayer chaque graine que l'on destine à la semaille avec un linge, puis attendre avant de les mettre en sac que le soleil ou la température douce d'une chambre les ait suffisamment desséchées.

M. Noisette, dans son *Manuel complet du jardinier*, dit " que pour obtenir de bonnes graines, il faut choisir le fruit le premier noué et le mieux conformé, le conserver le plus longtemps possible et n'en extraire les semences que lorsqu'il commence à pourrir sur place."

Les vieilles graines donnent des tiges plus fructifères que les jeunes.

Toutes les citrouilles ne se récoltent pas à un même degré de maturité. Quelques-unes, par exemple les courges dites à moelles végétales doivent être récoltées avant leur maturité complète et consommées immédiatement ; plus tard, elles se durcissent et perdent leur saveur. Les citrouilles communes doivent être récoltées qu'après maturité complète ; ce n'est qu'à cette époque qu'elles possèdent leur bonne qualité et leur saveur. Ces citrouilles ne se conservent bien que lorsqu'elles ont acquis leur complète maturité.

Laitue ou salade.— Cette plante, à laquelle on donne le plus communément le nom de *salades* est cultivée dans tous les jardins et trouve sa place sur toutes les tables. Le catalogue des

marchands grainetiers compte un grand nombre de variétés que nous élasserons en quatre variétés différentes ; ce sont : 1o. les laitues *pommées* dont les feuilles se replient sur elles-mêmes et se serrent les unes contre les autres en forme de pomme ; 2o. les *Romaines* ou *chicons*, dont les feuilles s'élèvent verticalement et forment un long cône ; 3o. Les *Bataria* ou *Silésie*, dont la pomme ressemble à celle d'un chou ; cette variété est sujette à prendre de l'amertume si elle souffre de la sécheresse, et sa pomme est rarement très-pleine, c'est une des meilleures laitues quand elle réussit bien, et aucune ne la surpasse en grosseur ; 4o la *laitue à couper* ou *laitue non pommée*.

Dans ces différentes variétés on rencontre des laitues à graines noires, à graines jaunes et à graines blanches. En général, les laitues à graines noires sont les plus rustiques et les plus robustes ; les graines jaunes sont un peu moins rustiques, et les graines blanches appartiennent aux variétés de laitues les plus délicates, et demandent conséquemment plus de soins. Suivant la rigueur du climat, on fera donc un choix convenable sous ce rapport.

Près des villes ou des grands centres de population, où les produits du jardinage se vendent bien, on a tout intérêt de produire des laitues précoces, qui peuvent être offertes aux acheteurs de bonne heure en été ; pour cela on a recours à la couche chaude sur laquelle on sème le plus tôt possible, par exemple au commencement d'avril, et l'on transplante ces laitues à demeure vers la fin de mai. Ailleurs, cependant, dans des endroits plus éloignés des villes, on ne prend pas autant de soins, on se contente de semer en pleine terre, aussitôt que les fortes gelées du printemps sont passées, et de transplanter lorsque les jeunes plants sont suffisamment développés.

Les laitues de la seconde catégorie, celles qui ne pomment pas n'exigent pas la transplantation ; mais toutes les autres variétés doivent être transplantées, autrement leur produit serait très-faible.

Pour effectuer le semis de la laitue, sur couche chaude aussi bien qu'en pleine terre, on ameublait parfaitement le terrain, puis on sème à la volée ou en lignes, et l'on recouvre le semis légèrement avec du terreau bien fin que l'on met dans un panier à clair-vois, que l'on secoue au-dessus des graines. C'est le mode de semis le plus convenable.

Lorsque les graines sont couvertes, on bassiné le sol, en l'arrosant avec un arrosoir dont la pomme est percée de trous très-fins ; ce bassinage a pour but de hâter la germination.

Les laitues ne sont difficiles ni sur le choix du sol, ni sur celui du climat. Tous les terrains lui conviennent ; cependant elles donnent leurs meilleurs produits dans les terrains légers susceptibles de garder constamment une certaine fraîcheur. Sous le rapport du climat, la laitue est peu difficile, surtout chez certaines variétés que l'on peut semer en automne et avoir le printemps suivant une forte levée de la plante. Ce fait peut être remarqué tous les printemps dans les jardins où on a laissé en automne la laitue monter à graines, et répandre elle-même ses semences sur le sol. Il est cependant certaines variétés délicates qui seraient détruites par ce procédé sous les climats froids et humides.

La laitue ne donne de produits très-volumineux que sous les climats chauds. La sécheresse lui fait un tort considérable ; elle ne résiste parfaitement aux ardeurs du soleil qu'à la condition

que le pied du plant soit tenu constamment frais : pour cela, il faut arroser souvent lorsque la pluie fait défaut ; la sécheresse faisant blanchir les feuilles de la laitue, l'arrête dans sa végétation. Les feuilles blanchies ont perdu toute sève et par conséquent elles sont impropres à la consommation.

La laitue exige aussi une bonne fumure, excepté si le terrain est riche naturellement ; mais cette fumure ne doit se composer que d'un fumier pourri, ou d'un bon terreau avec des engrais pulvérulents, des cendres par exemple.

Le fumier pailleux est dommageable, d'abord parce qu'il soule l'ère trop la terre ; puis ensuite ce genre de fumier contenant trop de mauvaises herbes, ne peut donner à la plante cette nourriture abondante qu'exige la rapidité de sa végétation.

La transplantation de la laitue doit se faire dès que la plante a poussé deux feuilles : on met, entre chaque pied huit à 10 pouces d'espace. On plante sur bordure ou en planche.

La transplantation de la laitue est une opération très-délicate ; il ne faut pas tordre la racine, ni presser fortement la terre le long des racines de la laitue. On se contente de faire un trou en terre, d'y placer le pied de la plante et de ramener la terre tout autour délicatement avec la main, et on arrose pour faciliter la reprise du plant.

Pendant sa végétation, la laitue demande quelques soins d'entretien ; nous devons d'abord citer les sarclages et les ameublissements. Un sol net et bien choisi est une condition essentielle à la culture de la laitue. Il faut donc enlever toutes les mauvaises herbes, et entretenir la surface dans un état complet d'ameublissement. On doit en outre enlever toutes les feuilles jaunes au bas de la tige.

La laitue pommée ferme sa pomme naturellement, mais la romaine ou Silésie n'agglomère ses feuilles qu'avec le secours de la main de l'homme. Pour cela, aussitôt que ses feuilles sont suffisamment développées, on les lie en deux endroits au bas de la tige, et à l'extrémité des feuilles. C'est ainsi que l'on obtient les romaines ordinaires.

La production de la graine de laitue est une affaire importante. Pour obtenir de bonnes graines, il faut choisir des laitues qui aient été transplantées : celles qui n'ont pas été transplantées donnent sans doute beaucoup de semence, mais elles ne produisent jamais les caractères de la variété. Ainsi, règle générale, vous ne ferez de graines que sur des laitues transplantées. On laisse monter les mieux pommées, et les plus volumineuses qu'on laisse végéter à leur aise en leur aidant par l'ameublissement du sol et les sarclages. Du milieu de la plante sort bientôt une tige que l'on soutient au moyen de tuteurs et qui se garnit d'algrettes blanches.

Il existe plusieurs manières de récolter la graine de laitue ; la plus parfaite est la suivante : Lorsque les graines sont bien mûres, ce qui est facile à reconnaître, on cueille une à une les algrettes les mieux développées et les plus abondamment pourvues de graines. Quelques jardiniers secouent dans un tablier les têtes de la plante, et il ne tombe alors que les graines les plus mûres ; ces semences sont d'excellente qualité. D'autres jardiniers arrachent les pieds, les secouent légèrement sur un drap et les pendent au mur pour qu'elles aient achevé de mûrir ; après quoi ils font une seconde récolte de graine. Cette deuxième récolte est médiocre et ne peut trouver accès sur les marchés que difficilement.

Les chevaux au Saguenay.--Nouvelle société d'agriculture du Saguenay.--Semences dans cette localité.

Saguenay, 21 mai 1873.

Monsieur le Rédacteur,

Dans le numéro de la *Gazette des Campagnes*, que vous avez publié le 9 du présent mois, je vois que dix acheteurs de chevaux, agents de spéculateurs américains, parcoururent le district de Montréal.

Dans la prochaine édition de votre estimé journal, veuillez donc informer ces messieurs, et le public en général, qu'il y a dans le comté de Chicoutimi, de bons chevaux qui mériteraient d'être plus connus des spéculateurs. Les chevaux du Saguenay sont tout-à-fait remarquables par leur souplesse et leur énergie. Ils ne sont pas de grande et grosse race ; mais ils sont robustes et rapides.

Autant que je puis m'en rendre compte, je puis croire que ces chevaux ne se vendraient pas à une moyenne de \$80.

Nous avons réussi tout récemment à former ici, dans les paroisses voisines du village de Chicoutimi, une société d'agriculture qui semble déjà avoir tous les éléments de vitalité. Je me propose de prendre les moyens de faire souscrire à votre *Gazette des Campagnes* pour un certain nombre d'exemplaires qui seront distribués dans toutes les paroisses de la circonscription de cette nouvelle société d'agriculture. Vos excellents conseils feront du bien, quoique je doive avouer, à la louange des cultivateurs du Saguenay, que leur méthode de faire valoir leurs propriétés est préférable au mode suivi par la plupart des cultivateurs de la rive Sud du St. Laurent.

Présentement il y a, dans nos endroits, un bon tiers des semences de faits ; mais c'est la portion la plus aisée qui est terminée. Les terres basses souffrent beaucoup des pluies qui tombent depuis le milieu d'avril : c'est à peine si un beau jour a pu luire de temps à autres. Les terres arides, qui se préparent facilement, sont maintenant ensemençées. Nous craignons beaucoup que le reste de la saison n'empêche la réalisation des espérances que nous avons formées à la première aube du printemps.

X.

Note de la Rédaction.—Nous remercions notre correspondant pour ses renseignements quant à ce qui concerne les chevaux au Saguenay. Nous nous empressons d'en donner publicité, afin de rendre service aux cultivateurs du Saguenay dont notre correspondant a tant à cœur de servir les intérêts ; c'est en faisant connaître au public les produits de cette localité disponibles sur les marchés, que les cultivateurs de cet endroit réussiront à se procurer l'aïdance qu'un sol fertile leur promet. Tous les véritables amis de l'agriculture doivent contribuer à faire connaître cette importante partie de notre pays, et la presse de nos villes, nous n'en doutons pas, se fera un plaisir de suivre cet exemple.

Nous félicitons notre correspondant d'avoir réussi, de concert avec d'autres zélés de l'agriculture, à établir une nouvelle Société d'agriculture au Saguenay ; pas n'est besoin de dire que nous serons doublement réjouis si, dans un avenir prochain, nous comptons autant d'abonnés à la *Gazette des Campagnes* que de membres qui appartiennent à cette Société d'agriculture. Il est vrai que chaque membre de cette Société recevra le *Journal d'agriculture* gratuitement. Rien n'empêche cependant que la *Gazette des Campagnes* ait sa petite part d'encouragement. Il n'est pas nuisible à un cultivateur de recevoir deux journaux d'agriculture : abondance de bien ne nuit pas. D'ailleurs, la *Gazette des Campagnes* est si désireuse de faire le bien ! et qui lui refusera d'avoir sa petite place sous le soleil pour aussi travailler au bien-être des cultivateurs ?

Prix du travail en agriculture.

“ Economiser et simplifier autant que possible le travail, dit Koppe, tel est le problème que l'on doit s'appliquer à résoudre dans l'organisation d'une grande exploitation.”

Ce qu'écrivait cet auteur pour les grandes fermes s'applique malheureusement aujourd'hui aux moyennes et aux petites fermes.

La constance des bas prix des produits a mis l'agriculture dans un tel état de souffrance qu'il ne s'agit plus de produire beaucoup, mais d'économiser sur les frais de production. On ne doit plus chercher qu'à réduire les frais d'exploitation autant qu'on peut le faire sans trop de préjudice: le profit net a presque entièrement cessé d'exister et ne consiste plus qu'en misérables épargnes et lésineries, tellement qu'on devrait moins le nommer un produit net qu'un produit négatif.

Il y a à considérer deux sortes de travail: celui des attelages et celui des bras des hommes.

Le travail des attelages est le plus important et le plus coûteux: il est le plus important parce qu'il est indispensable, et qu'on ne doit le réduire qu'avec beaucoup de circonspection; il est le plus coûteux, parce qu'il entraîne non-seulement l'entretien des animaux, mais aussi celui de leur conducteur, et que cet entretien doit se compter pour toute l'année et non par journées de travail.

Il est reconnu que là où l'on peut en tout temps se procurer des attelages étrangers, on exécute les travaux à bien moindres frais qu'avec ses propres attelages. La cause en est dans la nécessité de tenir plus d'attelages qu'il n'en faudrait pour l'exécution des travaux, s'ils étaient également répartis et s'ils étaient les mêmes chaque année. Mais on sait quelle influence a la diversité de température, qui une année rend les travaux plus difficiles et une autre année plus faciles, qui tantôt allonge, tantôt abrège le temps où on peut les exécuter. Il peut y avoir des cas où, avec des attelages complets, on peut travailler pour un autre et couvrir ainsi une partie d'entretien. Ceci peut avoir lieu par un temps favorable, mais par un temps défavorable on exécutera mal ses travaux, ou ceux des autres.

Un cultivateur qui tient à ce que l'ouvrage soit bien exécuté ne doit ni travailler pour les autres, ni faire faire son travail par des étrangers. Au reste, ceci n'a jamais lieu dans les grandes exploitations et très-rarement dans les moyennes. Le cultivateur doit donc chercher à économiser le plus possible sur ses attelages, en mettant une partie de ses champs en pâturages si quelque autre cause ne s'y oppose, en se procurant de bons instruments aratoires qui simplifient l'ouvrage. Cette dernière circonstance n'a, à la vérité, aucune influence directe sur les assolements; mais il ne faut pourtant pas la négliger, c'est une grande différence sur les frais de travail d'atteler à une charrue deux ou quatre bêtes, qui nécessitent un ou deux hommes, comme de pouvoir labourer plus de deux arpents en un jour. Ceci doit donc être pris en considération dans le choix de l'assolement, si l'on ne veut tenir une quantité démesurée de bêtes de travail et diminuer ainsi considérablement le profit net de la culture.

Dans une agriculture qui vise à une excessive perfection, le travail des hommes a souvent encore plus d'importance que celui des attelages, et il faut ici la grande circonspection, si l'on ne veut se ruiner à force de travailler. Nous n'avons pas toujours à notre disposition autant de bras que nous en voudrions; souvent nous sommes contraints de restreindre notre culture; souvent le prix de main-d'œuvre est si élevé qu'à moins de perte il faut renoncer aux récoltes qui en demandent beaucoup. Malgré les bas prix des produits, la main-d'œuvre reste au même taux que quand ils avaient une valeur plus élevée. Comment alors pourra-t-on cultiver sans perte si l'on ne réduit le travail? Le temps est malheureusement venu où celui-là seul peut s'en tirer qui, avec femme, enfants et servante, fait la plus grande partie de son ouvrage et débourse le moins d'argent.

Caractère moral de la classe ouvrière et des voisins dans nos campagnes.

Ce n'est pas seulement le prix, c'est encore plus la bonté et la quantité du travail obtenu pour une somme donnée qui déterminent le montant d'une exploitation rurale. Un bon ouvrier peut, dans le même temps, faire autant d'ouvrage que trois mauvais. La bonne exécution du travail n'est pas moins importante

pour beaucoup de plantes.

Ainsi, il ne suffit pas que les ouvriers soient laborieux, il faut aussi qu'ils soient intelligents et qu'ils aient beaucoup de bonne volonté s'ils n'ont pas l'habitude de faire l'ouvrage qu'on leur fait exécuter, qualités qui manquent si souvent aux ouvriers que l'on emploie pour les travaux des champs. Il en est de même des serviteurs; beaucoup croient avoir tout fait s'ils labourent un arpent dans une journée, tandis qu'un autre en laboulera davantage. Exige-t-on d'eux qu'ils en fassent autant: l'ouvrage sera exécuté d'autant plus mal.

Souvent aussi, il faut avoir égard au caractère moral des voisins. Rien de plus désirable qu'un bon voisin. C'est une fortune de vivre à côté de cultivateurs toujours portés à rendre service, et qui par leur extrême prévoyance et l'esprit d'ordre qui les caractérise empêche que ceux qui sont obligés de vivre près d'eux n'aient à souffrir par le mauvais entretien des clôtures, des fossés et par les mauvaises herbes qui parfois infectent les champs et dont les graines sont poussées par le vent dans le champ voisin. Malheur au cultivateur qui s'est établi dans le voisinage d'un cultivateur négligent, qui laisse tout à l'abandon; malheur à celui qui est forcé de s'établir au milieu d'une population pillarde, voleuse et sans moralité, qui a pour voisins des querelleurs, des chicaniers qui ne cherchent que les procès, qui sont ennemis de tout changement et de toutes améliorations, qui sont en opposition ouverte avec tout ce qui est nouveau, fût-ce les meilleures choses, ou cherchent à les détruire en secret. Ces voisins sont plus funestes au cultivateur que les épines et les chardons.

Les foin comprimés.

Dans plusieurs paroisses où le commerce de foin à l'étranger se fait sur une grande échelle on a cru nécessaire de se pourvoir d'une presse fourrage. Cette pratique pourrait avec avantage se généraliser.

Le foin pressé est avantageux non seulement pour ceux qui en font un commerce, mais en le pressant on contribue à lui faire garder longtemps son arôme; le rationnement est plus exact et régulier.

Voici, à ce sujet, ce que nous lisons dans la *Gazette des Campagnes* de Paris:

"La compression des fourrages, nous ne saurions trop le rappeler, est une opération destinée à entrer dans la pratique courante de la culture, tant pour la conservation et le bon rationnement des fourrages destinés à nourrir les animaux de la ferme, que pour le transport et la vente des fourrages livrés au commerce, et à la consommation dans les villes.

"Le premier avantage d'un fourrage comprimé, c'est de n'avoir pas besoin d'une dessiccation aussi complète pour se conserver que le fourrage emmagasiné sans compression;

"Le second avantage, c'est de garder plus longtemps son arôme, sa saveur nutritive;

"Le troisième avantage, c'est de se prêter à un rationnement exact et régulier, qui prévient le gaspillage, et de faciliter ainsi le contrôle et la surveillance du cultivateur.

"Pour le transport, on sait que les frais sont moindres pour le foin comprimé, et que moindres aussi sont pour l'acheteur les difficultés d'emmagasinage.

"Pour ces raisons, nous maintenons que la pratique de la compression des fourrages et une opération complémentaire de toutes les fennaisons, et que c'est faire acte d'intelligence de ne rentrer ses récoltes qu'à l'état de balles comprimées.

"Ces considérations donnent un intérêt de plus en plus vif aux machines inventées récemment pour comprimer rapidement et économiquement les foin et leur donner une forme commode pour le transport, le magasinage et le rationnement des foin.

Nouvelle méthode de culture de la pomme de terre.

Au point de vue du rendement de la pomme de terre plantée selon cette nouvelle méthode de culture, M. Bacquielot, agronome français, est entré dans des détails que nous croyons utiles

de reproduire. Voici comment il s'exprime :

" Pour établir équitablement la valeur de cette méthode, je plantai et cultivai à côté, à la manière habituelle du pays, des pommes de terre avec même fumier et même préparation (le sol était médiocre). La différence de rendement par pied et par surface fut énorme. Les pieds plantés d'après la nouvelle méthode donnèrent en moyenne de trente à trente-cinq tubercules : un pied en eut quarante-quatre qui pesaient dix livres—les pommes de terre traitées ainsi font l'admiration de ceux qui les voient."

Cette méthode de culture qui a donné de si beaux résultats se trouve décrite dans les termes suivants :

" Placer sur un sol profondément bêché ou labouré (à la condition qu'il ne soit pas composé de sable pur et qu'il ait reçu la fumure voulue), des pommes de terre de grosseur moyenne, coupées en deux et mises à une distance de vingt pouces carrés, ou mieux encore des pommes de terre entières placées à trente pouces carrés de distance et en lignes régulièrement espacées.—Posée sur le sol et non enterrées dans une tranchée, la pomme de terre est recouverte d'une légère couche de terre au moyen d'une houe ou de tout autre instrument. Placée dans ces excellentes conditions d'aéragé, elle ne tarde pas à percer sans difficulté la légère couche de terre végétale qui l'enveloppe, ce qui permet de la soumettre, au bout de quelques jours, à des buttages successifs qui accélèrent sa croissance et sa maturité."

Betteraves à sucre dans la Province de Québec.

Nous lisons ce qui suit dans le *Courrier de St. Hyacinthe*, au sujet de cette importante industrie :

" On se rappelle qu'à la dernière session de Québec, une loi fut adoptée pour incorporer la compagnie de sucre de betteraves de la province. Dans le temps, MM. Casavant, Dupont et La-Bruère se rendirent auprès du premier ministre et lui demandèrent de faire venir pour la compagnie, un semoir perfectionné et de la graine de Russie."

" La raison qui faisait demander cette graine de betteraves de Russie est que le climat de ce dernier pays ressemble beaucoup au nôtre et que le cultivateur canadien aurait plus de chances de réussir avec de la graine d'un pays froid que d'un pays chaud."

" M. de Boucherville se rendit volontiers à la demande des promoteurs de cette entreprise, et une lettre reçue ces jours derniers du département de l'agriculture nous apprend que la graine et les instruments sont arrivés à Québec par le dernier steamer."

" Ces effets étaient attendus hier en cette ville, mais arrivèrent sans doute ce matin. Les formalités de la douane et le débarquement sont probablement la cause de ce retard."

" Aussitôt le semoir et la graine arrivés, des expériences seront faites à St. Hyacinthe, à St. Dominique et à St. Pie, et nous espérons que les cultivateurs des environs se feront un plaisir de venir juger par eux-mêmes du résultat des expériences."

" Ce n'est qu'un premier pas dans le chemin tracé par quelques hommes qui ont à cœur le développement de l'agriculture et la prospérité de leur localité, et tous ceux qui sont intéressés à voir nos champs récompenser le cultivateur s'empresseront, nous n'en doutons point, de donner un coup d'épaule à la roue du progrès. D'ici à peu de temps des livres de souscriptions seront ouverts pour se procurer le capital nécessaire à l'exploitation de cette magnifique industrie; on pourra souscrire des parts soit en betteraves, soit en argent, avec des termes de paiement faciles et les directeurs de la compagnie comptent sur le bon vouloir de tous pour faire réussir l'entreprise."

Choses et autres.

Une école d'agriculture au Japon.—Dans tous les pays, même les moins civilisés, on comprend l'importance de l'enseignement agricole et, certes, ceux qui prennent cette initiative ont bien raison. Un nouveau Collège d'agriculture vient d'être ouvert à Komaba, avec une grande solennité. Le ministre, accompagné de plusieurs membres de la haute administration, s'est rendu

sur les lieux, dès le matin afin de prendre les mesures nécessaires. L'empereur chinois est arrivé dès le matin du jour de l'ouverture à dix heures, suivi de ses ministres, escorté de trois troupes de musiciens. Après des compliments faits par le directeur, Sa Majesté a adressé des paroles sympathiques aux professeurs, aux employés et aux élèves. L'empereur a visité les différents jardins et les élèves ont pratiqué, sous ses yeux, un travail de labourage. La visite s'est terminée par une collation.

Il est certain qu'avec l'enseignement agricole qui se propage dans tous les pays, le rendement des récoltes sera plus considérable et il en résultera un bien-être général beaucoup plus grand.

Le tarif général des douanes en France.—La *Revue d'économie rurale* de Paris, en annonçant à ses lecteurs que le ministre d'agriculture et du commerce a déposé un projet de loi concernant un tarif général des douanes, fait les réflexions suivantes :

" Ce projet a déjà donné lieu à de vives discussions et les industriels se remuent beaucoup pour faire maintenir les droits protecteurs les plus élevés; le commerce suit une marche contraire et voudrait que toutes les barrières fussent levées, car peu lui importe que la marchandise sur laquelle il trafique provienne de la France ou de l'étranger. Les habitants des campagnes laissent fuir, laissent passer, sans se préoccuper de la question qui présente pour eux le plus grand intérêt. On se souvient que le grand économiste M. Léonce de Lavergne avait posé avec grande raison, la question des droits compensateurs, c'est-à-dire des droits équivalents pour les produits étrangers, à ceux que paient, à l'intérieur, les produits indigènes. Ce principe si juste ne sera pas même accueilli et il n'y aura rien d'étonnant, puisque les cultivateurs ne veulent pas s'occuper de leurs affaires. Les industriels fomentent en ce moment une grande agitation; ils se réunissent, ils désignent des délégués pour répondre dans les enquêtes qui se feront à la Chambre des Députés. Pourquoi les cultivateurs n'en feraient-ils pas autant? ils sont bien plus nombreux que les industriels et par conséquent ils auraient plus de force; mais il faudrait se donner la peine d'étudier pour cela leur position; il faudrait essayer de connaître les causes qui empêchent leurs produits d'obtenir un haut prix, ou pourquoi on les préfère à ceux importés des pays étrangers; ce serait se donner trop de trouble: on se croise les bras, et on lui se faire."

Congrès à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris.—La *Revue d'économie rurale* informe que la Société des agriculteurs de France et la Société protectrice des animaux ont pris l'initiative de grands congrès qui doivent avoir lieu pendant l'Exposition universelle. Le congrès agricole sera très-brillant, si on en juge par les documents importants déjà reçus y contenant tout ce qui se rapporte à l'agriculture dans les différents pays du monde. Il y aura donc là un enseignement très-précieux à en retirer. Dans sa sollicitude pour les intérêts publics, M. le ministre de l'agriculture et du commerce de France a pensé qu'il serait utile de généraliser cette initiative prise par quelques sociétés, et il a été décidé que les congrès divers auraient lieu dans les grands palais du Trocadéro. Une somme de 100,000 francs est destinée à ces congrès.

A la demande de MM. Constans et Bayot, à la Chambre des députés en France, on a ajouté aux crédits au sujet de l'Exposition, une somme de 500,000 francs qui sera mise à la disposition du ministre de l'agriculture et du commerce, pour couvrir les frais de voyage à Paris des délégations agricoles et ouvrières envoyées par les départements français dans le but d'études pendant l'Exposition; en effet que d'inventions nouvelles à étudier! que de produits merveilleux à admirer!

Dans quelques jours, l'organisation de l'exposition sera complète. Les cultivateurs et les industriels vont prendre part à cette grande fête de l'agriculture et de l'industrie. C'est là un terrain neutre sur lequel chacun peut s'avancer avec confiance. Malheureusement, il y a comme ailleurs, ou y rencontrera quelques esprits à l'envers qui veulent tout faire tourner au profit de leurs idées et qui ne craignent pas de compromettre ainsi les choses les plus grandes et les plus utiles.

C'est un malheur de notre époque, et il faut vivement le regretter; mais le bon sens public saura faire justice de tous ces

écarts qui divisent nos forces et tarissent les sources de notre richesse.

La barbeaux à patates.—Les journaux annoncent que ces terribles insectes ravageurs de nos patates ont de nouveau fait leur apparition dans la Province d'Ontario et qu'ils se montrent aussi dans plusieurs endroits du district de Montréal, et dans le voisinage de la ville des Trois-Rivières, dévorant avec la plus grande avidité les plantes de pommes de terre à mesure de leur sortie de terre.

On sait que prévoyant l'apparition de ces insectes, la semence des patates, ce printemps, a été fort limitée; de là pour le cultivateur l'obligation de surveiller ces insectes pour qu'un moins il puisse conserver les pommes de terre nécessaires aux besoins de sa famille.

On sait aussi que des précautions ont été prises dans les autres pays, pour prévenir les ravages causés par ces insectes; des règlements sévères ont été établis, punissant les cultivateurs qui les enfreindraient à de fortes pénalités.

Ici, dans notre pays, nos corporations municipales devraient suivre le même exemple, et notre Législature Provinciale qui doit se réunir la semaine prochaine, devrait passer immédiatement une loi pour obliger les Corporations municipales à faire des règlements obligeant les cultivateurs à prendre tous les moyens possibles pour opérer la destruction de ces insectes.

Dès qu'ils ont fait leur apparition dans un champ, non seulement le propriétaire du champ devrait essayer à s'en débarrasser, mais les voisins devraient aussi lui prêter main forte.

On doit aussi prendre les plus grandes précautions pour ne pas les propager ailleurs. Nous nous rappelons que l'été dernier, un cultivateur de Ste. Anne n'étant pas certain si les insectes qui ravageaient ses champs étaient de véritables barbeaux à patates, nous lui demandâmes de nous en apporter un ou deux: ce qu'il fit le dimanche suivant. Au lieu de deux insectes, il nous apporta plus de cent de ces insectes à l'état de larves, enveloppés dans une gazette, nous disant qu'il en avait apporté d'une fois autant, mais qu'il en avait distribué à la porte de l'Eglise, et perdu un plus grand nombre, sur le terrain même de l'Eglise. C'était une grande imprudence de sa part, quand on songe qu'une seule larve, trois semaines après, à l'état d'insecte parfait, pouvait produire plusieurs milliers d'insectes.

Nous conseillons aux cultivateurs de se procurer immédiatement le livre intitulé: "La mouche ou la Chrysonèle des patates, par M. J. C. Taché," en vente à notre Bureau ou chez les libraires de Québec, au prix de 10 centins. Avec ce livre, ils seront en moyen de connaître ce qu'il faut faire pour opérer la destruction de ces insectes.

RECETTES

Les poules qui mangent leurs œufs.

Les inconvénients qu'éprouvent les ménagères de voir les poules manger les œufs ont nécessité de leur part de nombreuses recherches dans le but d'empêcher les poules d'être aussi voraces; nombre de recettes ont été indiquées avec plus ou moins de succès. En voici une que nous recommandons aux ménagères, qui a été communiquée à la Gazette des Campagnes de Paris, par M. Rousseau:

"Suivant moi, ce n'est nullement l'œuf d'appel qui est la cause que les poules mangent leurs œufs, car de tout temps j'ai laissé l'œuf d'appel au nid, et seulement une ou deux fois j'ai vu cet accident se produire dans le cours de 20 ans. En ayant cherché la cause, j'ai eu la découvrir dans l'œuf, car, cette maladie empêchant les poules de boire, elles se trouvent portées à rechercher une fraîcheur quelconque, qu'elles trouvent très-bien dans leurs œufs, et la paille étant enlevée, les œufs restaient intacts. Si cependant elles continuaient, ce qui pourrait provenir d'une longue habitude, je crois que le moyen suivant pourrait les guérir de leur glotonnerie:

"Il y a quelque temps j'avais un cheval qui avait l'habitude de couper avec ses dents la corde qui servait à l'attacher à la arête. Ayant laissé passer pendant douze heures une corde dans une dissolution d'aloès, et attaché le cheval avec cette

corde aloésée, elle a suffi à elle seule par son amertume à lui faire passer la manie de couper ses cordes. Un autre exemple qui prouve également l'efficacité de l'aloès: un de mes voisins avait un jeune chien qui se faisait une habitude de dénicher les nids des poules. Son maître était sur le point de le détruire, tant c'était ennuyeux. Lui ayant recommandé d'introduire dans 5 ou 6 œufs, à chacun gros comme une petite noisette d'aloès dissous, ce qui est très-facile en faisant un petit trou, et en extrayant avec un petit chalumeau assez de blanc pour faire place au liquide à introduire—le liquide étant introduit, bien le mélanger avec le jaune et reboucher le trou avec un peu de cire blanche—ensuite les semer un à un dans la cour où on doit retenir le chien, de six œufs qu'il avait préparés, deux seulement ont été atteints, un seul a été mangé. Cette seule bouchée a suffi pour lui faire passer le goût des œufs. Je crois que si après avoir enlevé la paille aux poules, on essayait de ce moyen, la poule en aurait vite fait de manger ses œufs.

Guérison du mal de tête, causé par l'asthme.

Les personnes qui sont sujettes au mal de tête, qui sont fatiguées de l'asthme, trouveront beaucoup de soulagement en essayant la recette suivante:—Après une douce purgation, prenez de 4 en 4 heures, 5 grains de toile d'araignée.—Celle prise dans les caves est préférable à tout autre.

RATEAU ITHACA DE COSSITT.



Cette gravure représente le Râteau Ithaca fabriqué par G. M. Cossitt et Frère à leurs manufactures de Brockville pour la Province d'Ontario, et Montréal pour la Province de Québec.

Cet instrument en usage depuis plusieurs années, obtint les premiers prix obtenus aux expositions provinciales d'Ontario, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, sans compter les premiers prix à de nombreuses expositions de comté, et le dernier lieu obtenu le premier prix à la dernière exposition tenue à Québec en septembre dernier.

Les sous-signés étant exclusivement occupés depuis vingt-cinq ans à la confection d'instruments d'agriculture qui ont été hautement appréciés par les acheteurs, sont en état de livrer sur les marchés des instruments qui ne le cèdent en rien tant sous le rapport de la confection que d'une longue durée. Tous les instruments vendus sont garantis pour un an et ils dureront la vie d'un homme si on accorde à ces instruments les soins ordinaires.

Le râteau Ithaca est très-bien adapté au ratelage du grain ou du foin, et fait un travail valant plus que son prix coûtant, en ratelant trente arpents de chaîne. Le cheval fait tout le travail ardu du déversage, le cultivateur n'ayant qu'à soulever seulement le levier, ce qui s'opère facilement. Un enfant de douze ans peut le mettre en opération.

Plus de 20,000 de ces râteaux sont actuellement en usage. La fonte n'entre nullement dans la confection de cet instrument.

Pour circulaire et adresse s'adresser à R. J. LATIMER.

Bureau de COSSITT & FRÈRE,

81, rue McGill à Montréal.

Pour références, s'adresser à Firmin H. Proulx, au Bureau de la Gazette des Campagnes.